

La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement

de Svetlana Alexievitch

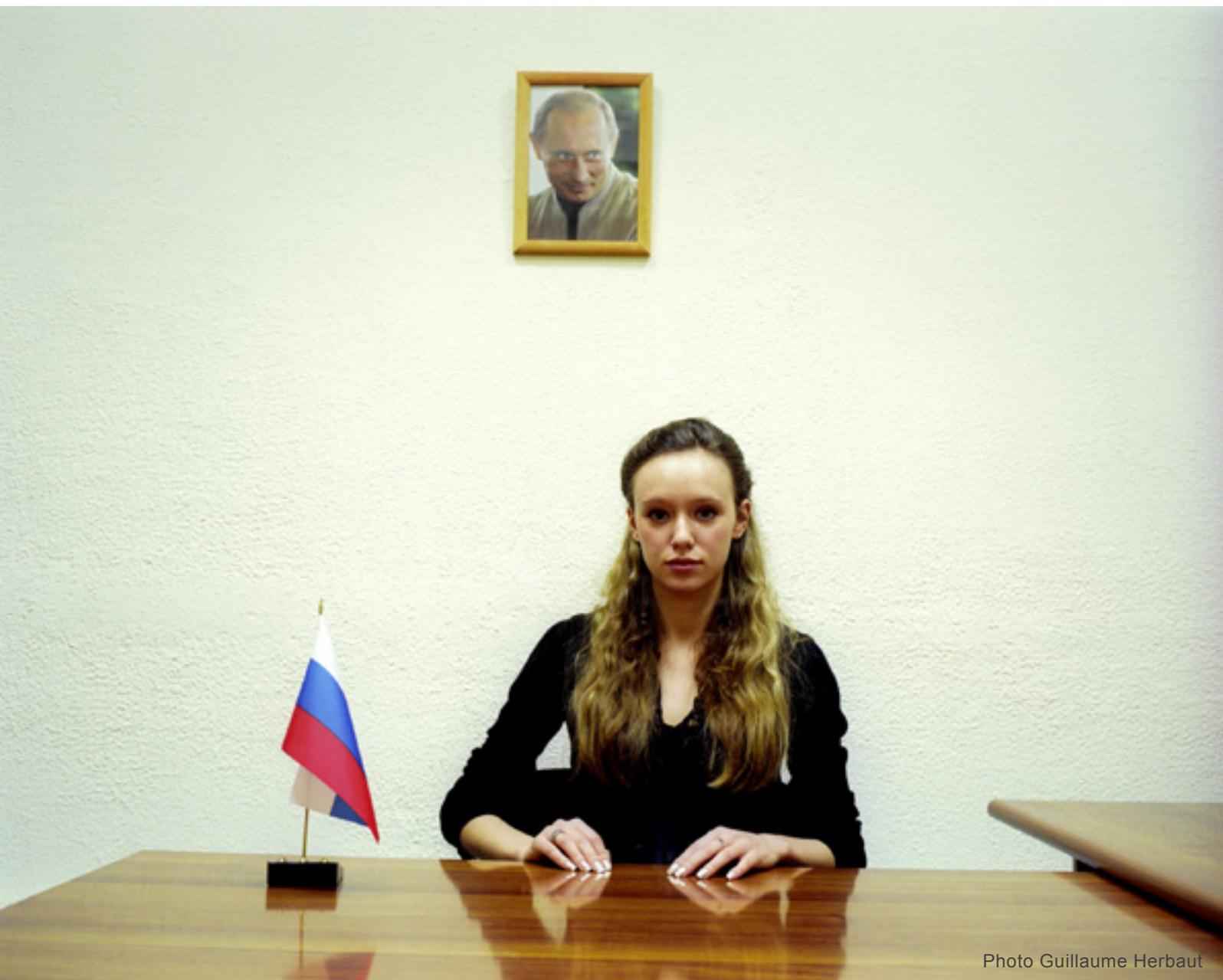


Photo Guillaume Herbaut

**Adaptation et mise en scène de
Stéphanie Loïk**

REVUE DE PRESSE

La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement

de Svetlana Alexievitch
Prix Nobel de littérature 2015

Publié aux Editions Actes Sud / Traduction Sophie Benech

Adaptation et mise en scène : Stéphanie Loïk
Création lumière : Gérard Gillot
Création musicale et chef de chœur : Jacques Labarrière
Assistante mise en scène et régie son : Ariane Blaise
Préparation et chants russes : Véra Ermakova
Costumière : Marie-Pierre Monnier
Assistant compagnie : Igor Oberg
Presse: Catherine Guizard – La Strada et Cies
lastrada.cguizard@gmail.com
Photographies : Guillaume Herbaut – Arseniy Namestnikov

Avec :
Najda Bourgeois, Lucile Chevalier, Heidi-Eva Clavier, Véra Ermakova,
Adrien Guitton, Martin Karmann, Marie-Caroline Le Garrec,
Abdel-Rahym Madi, Jérémy Petit.

Avec la voix d'Ariane Blaise.

Remerciements au Théâtre de l'Odéon pour le prêt de matériel lumière.

COPRODUCTION

Théâtre du Labrador, Anis Gras/Le lieu de l'autre, avec l'aide à la production du CG 94, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, avec la participation artistique du CFA des Comédiens d'Asnières, avec le soutien du Fonds d'Insertion pour les Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région Provence Alpes-Côte d'Azur, avec la participation artistique du Fonds d'Insertion PSPBB/ESAD, avec le soutien de l'ADAMI, société des artistes interprètes, et l'aide de la SPEDIDAM.

CORÉALISATION

Atalante, Anis Gras/Le lieu de l'autre.

Le Théâtre du Labrador est conventionné par la DRAC Ile-de-France.



Liste des journalistes venus

JOURNAUX

Le Canard enchaîné
Charlie Hebdo
France catholique
Le JDD
L'Humanité
Snes-sup
Télérama
Télérama Sortir
Théâtral magazine

Mathieu Perez
Gil Chauveau
Pierre François
Annie Chénieux
Marina da Silva
Micheline Rousselet
Fabienne Pascaud
Fabienne Pascaud
Hélène Chevrier

WEB

British Delices & Blinis russes
état-CRITIQUE.com
Fréquence Paris Plurielle
Froggy's delight
La Galerie du Spectacle
La Grande Parade
Histoires de théâtre
hottello
IO
Le Monde.fr
Rue du Théâtre
sceneweb.fr
Théâtre-Actu
Théâtre du blog
Théâtre Passion
Théâtrethèque.com
Théâtrorama
Un fauteuil pour l'orchestre
Webtheatre

Anne Thiriet
Audrey Bigelin
Camille Arman
Christian-Luc Morel
Leila El Yaakabi
Marie du Boucher
Jacpo
Véronique Hotte
marsupilamima
Evelyne Trân
Cécile Strouk
Stéphane Capron
Marianne Guernet-Mouton
Christine Friedel
Anne Delaleu
Philippe Delhumeau
Dany Toubiana
Denis Sanglard
Corinne Denailles

AVANT-PREMIERES - JOURNAUX ET WEB

Théâtral magazine Entretien Stéphanie Loïk
Théâtrethèque.com Entretien Véra Ermakova
Anti-k
Artcorusse
NPA
Russie.net
La Terrasse
94 Citoyens.com

Hélène Chevrier
Philippe Delhumeau
Olivier

Michelle Verdier

Catherine Robert
Cécile Dubois

RADIO

RFI (Vous m'en direz des nouvelles)

Jean-François Cadet

TÉLÉVISIONS

TV5 Monde (64')

8 octobre 2015 Extrait du spectacle

Laurent Lejop

26 octobre 2015 Stéphanie Loïk invitée en plateau

Laurent Lejop

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



La Fin de l'homme rouge

Drame épique

Svetlana Alexievitch

[2h50] Mise en

scène Stéphanie

Loïk. Jusqu'au

7 déc., Théâtre de

l'Atalante, Paris 18^e.

Tél. : 01 46 06 11 90.

Autre chef d'orchestre que Stéphanie Loïk, forte femme de théâtre et de défi. C'en est un que d'adapter pour la scène, comme elle aime depuis des années à le faire, ces saisissants ouvrages de journalistes romanciers, nourris de témoignages et d'interviews, de récits vrais et terribles qui racontent l'histoire du temps. Ses victimes et ses bourreaux. Ce pourrait être du théâtre documentaire, mais Stéphanie Loïk (comme, dans un autre genre, Gisèle Vienne) stylise en chorégraphie-défilé cadencée les aveux, devenus symphonie épique. Et les acteurs, individus et collectif tout ensemble se métamorphosent en chœur antique. Une fois de plus, elle transpose le Prix Nobel de littérature 2015, la Russe Svetlana Alexievitch, avec cette fois sa magistrale *Fin de l'homme rouge ou le Temps du désenchantement*. Et Loïk parvient à faire spectacle de l'œuvre monstre, qui interroge avec rigueur et sobriété *l'Homo sovieticus*, cette défunte utopie marxiste-léniniste d'homme neuf à inventer. Au prix des tragédies qu'on sait. Svetlana Alexievitch a interrogé des centaines de témoins, bons et moins bons, encore staliniens ou toujours résistants à n'importe quelle dictature, et de tous les milieux, et de toutes les générations. Comment cette terreur a-t-elle été possible au pays des tsars, comment a-t-elle perduré? Les jeunes comédiens athlètes – à la Meyerhold? – de Stéphanie Loïk, sous des lumières découpées comme au cinéma – façon Eisenstein? – inventent un genre de théâtre-poème-performance où, sous le flot de paroles traité en polyphonie funèbre, se cachent la misère et l'émotion, l'intime et le chagrin profond. Mais sublimés par le théâtre, pensés et dépassés par lui. Devenus magnifique opéra ●



La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement

Du 27 novembre 2015 au 6 décembre 2015

Théâtre de l'Atalante - Paris

Sacré défi que d'adapter en trois heures – qui passent comme un souffle épique – la terrifiante saga historico-politique de Svetlana Alexievitch, *La Fin de l'homme rouge*. A travers les témoignages de Russes de tous horizons, de tous milieux, de tous âges, le Prix Nobel de littérature 2015 y interroge la défunte utopie marxiste-léniniste et son cortège mortifère de drames et de désastres : qui donc était cet « Homo sovieticus », qu'elle a voulu créer, et a réussi à créer, envers et contre tout. A travers une chorégraphie crépusculaire, très stylisée, et la voix, le corps de jeunes acteurs comme dressés à l'horreur, Stéphanie Loïk donne magistralement à entendre et voir le livre requiem et polyphonique aux centaines de voix. Elle en fait une tragédie contemporaine avec chœur antique et brechtien à la fois. On sort bouleversé et abasourdi.

Fabienne Pascaud



Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

le kicoque le plus proche sur www.trouverlapresse.com

Le Théâtre

La fin de l'homme rouge

(Kolkhoze toujours !)

METTRE en scène des témoignages recueillis dans l'ouvrage éponyme (1) par Svetlana Alexievitch, écrivaine biélorusse consacrée Prix Nobel de littérature, tout au long des vingt-cinq ans qui mènent de l'effondrement de la « civilisation soviétique » aux années Poutine, il fallait le faire ! Et cela donne 2 h 45 d'un spectacle saisissant.

A l'imagerie folklorique – steppe enneigée, cosaques impitoyables, faucilles et marteaux –, Stéphanie Loïk préfère une scène vide, plongée dans l'obscurité, à l'éclairage essentiel. Au milieu de neuf jeunes comédiens de noir vêtus, la Russe Véra Ermakova s'avance, dans le rôle de l'investigatrice. Ce qui intéresse Svetlana Alexievitch, ce sont les « milliers de détails d'une vie qui a disparu » : la vie quotidienne soviétique, l'amour des livres, le rôle de la cuisine pour critiquer le pouvoir, la place de la guerre dans les conversations, l'idée qu'on se fait de la liberté, la découverte du capitalisme...

Pour donner vie à ces anonymes, Loïk attribue plusieurs voix à chaque témoignage. Celles-ci, articulées, sans effet, résonnent les unes avec les autres et évacuent tout pathos. Hommes et femmes, séparés en deux groupes, se déplacent au

ralenti dans une chorégraphie élaborée. Voyez le témoignage déchirant de Véra, mère du jeune Igor, 14 ans, dit par le groupe féminin. Sa vie de famille, les vacances, son fils qui grandit, avec sa passion pour la poésie, ses premières amours, sa fascination pour la guerre... Un jour, Véra retrouve Igor dans les toilettes, pendu à une ceinture. Suicide qu'elle ne s'explique pas, mais elle se sent coupable

de l'avoir élevé dans l'idée que « la mort est toujours plus belle que la vie ». Un chant russe vient prolonger l'épisode et ajoute au spectacle exigeant un lyrisme bouleversant.

Le final retentit comme un tambour. Le « spectre de la révolution hante de nouveau la Russie » depuis que, le 11 décembre 2011, 100 000 personnes se sont rassemblées place Bolotnaïa, à Moscou, pour protester

contre la victoire du parti de Poutine aux législatives : « Il va obligatoirement se passer quelque chose. Et bientôt. Pour l'instant, ce n'est pas encore la révolution, mais il y a une odeur d'ozone dans l'air. Tout le monde attend : qui, où, quand ? »

Atmosphère ! Atmosphère explosive !

Mathieu Perez

(1) Actes Sud, 544 p., 24,80 €.

● A Anis Gras-Le Lieu de l'autre, à Arcueil, jusqu'au 17/10, puis à L'Atalante, à Paris, du 4/11 au 7/12.



Photo Arseniy Nameshnikov

La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement

Adaptation et mise en scène : Stéphanie Loïk

Avec Najda Bourgeois, Heidi-Eva Clavier, Lucile Chevalier, Véra Ermakova, Marie-Caroline Le Garrec, Adrien Guitton, Martin Karmann, Abdel-Rahym Madi, Jérémy Petit

Création lumières : Gérard Gillot Création musicale, Chef de Chœur: Jacques Labarrière

Préparation et chants russes: Véra Ermakova

La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement de Svetlana ALEXIEVITCH peut demander des jours de lecture. Nous imaginons volontiers des lecteurs ou des lectrices plongés dans ce livre dans le métro aux heures d'affluence. C'est le meilleur climat pour aborder cette œuvre, pour s'éprouver à la fois dans et au dehors, entouré, individu coincé au milieu de la foule et en faisant partie.

Pas de conscience individuelle sans conscience collective et inversement. A l'intérieur de la forêt des centaines de témoignages qu'a recueillies Svetlana ALEXIEVITCH, c'est le clignotant « rouge, qui lui est apparu tel un phare sanglant, tel un étendard brandi par l'homo sovieticus. Qu'est-ce donc qui peut faire flotter le drapeau, si ce n'est le vent de l'histoire. Alors avec tous ses témoins, l'auteure de la fin de l'homme rouge, de l'homme communiste, entend signifier que les individus avec leurs petites histoires font partie de la grande histoire, ce grand arbre qui entend cacher la forêt humaine.

Elle est celle des émotions qui restent en marge, qui cramponnent l'individu dans le brouillard, le clouent parfois au sol, émotions utilisées par la propagande. Car ceux qui ont le pouvoir, ce sont ceux qui savent manipuler, la vox populi. C'est la raison pour laquelle Svetlana ALEXIEVITCH a choisi de descendre jusqu'aux chevilles de ces témoins, qui ont touché le sol de cette grande Russie.

Trente ans d'histoire où se chevauchent en montagnes russes des perspectives qui se côtoient et s'ignorent. Celles des générations qui ont vécu en croyant dur comme fer au dieu Staline, qui ont vécu la seconde guerre mondiale, la perestroïka, la guerre contre l'Afghanistan, celles qui découvrent la société de consommation.

L'adaptatrice de ce roman fleuve, Stéphanie LOIK sait qu'il existe un espace temps, celui de la scène au théâtre, celui de l'orchestre au concert, celui de la tolérance, qui permet aux voix les plus divergentes de s'exprimer en chœur.

Ce manifeste de mémoire exige l'écoute de chaque participant qui doit trouver sa place particulière au sein du collectif. La mise en scène de Stéphanie LOIK fait penser à une symphonie exécutée par des corps chargés, chacun de sa mémoire particulière, qui lâchent leurs notes, leurs paroles ici et maintenant dans la terre commune.

Nous pourrions dire fosse commune sauf que cette mémoire est vivante, respirable, entendante. Chant inespéré, ourdi hélas par les psychodrames... Il y a des témoignages qui changent de peau et c'est là qu'on comprend que la souffrance ne doit pas rester terrée individuellement, que l'écoute d'un autre a valeur de réceptacle ouvert, solidaire. Qu'attendons-nous du regard de l'autre, qu'il soit méprisant, moqueur, critique, agressif ou bienveillant ?

Vaste question ! Bien-pensance, allons donc ! Soupirs ! Nous sommes concernés, entourés. Voici que je songe à des milliers de kilomètres de cette belle Russie, à cette strophe du poème « L'âge de raison » de Francis Blanche :

*La ville écrase la forêt
pour y installer son décor
sans songer au bruit que ferait
le chant de tous les oiseaux morts.*

C'est à méditer, n'est-ce pas, comme le magnifique spectacle que nous offrent Stéphanie LOIK et sa belle équipe de comédiens chanteurs, inspirés, dans la lisière de cette forêt commune, inconscient collectif qui tend à la conscience.

Evelyne Trân

CHARLIE HEBDO

> THÉÂTRE

À LA RECHERCHE DE L'« HOMO SOVIETICUS »

La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement

de Svetlana Alexievitch,
mise en scène de Stéphanie Loïk

Homo soviétiques? Non, ce n'est pas la dernière trouvaille d'Yves Coppens, ni le julet de Lucy... C'est un *Homo sapiens* récemment disparu et objet central de l'œuvre de Svetlana Alexievitch, dont fait partie son dernier livre, *La Fin de l'homme rouge*. Celle-ci, dernièrement couronnée Prix Nobel de littérature, s'est fait une spécialité du roman de témoignages construit à partir d'interviews de femmes et d'hommes de tous âges et de toutes conditions sociales, russes, biélorusses, turkmènes, kazakhs, etc., ayant vécu ou non l'ère soviétique. Armée d'un magnétophone et d'un stylo, elle poursuit ainsi avec ténacité et détermination la mise en perspective et la mémorisation active de cette tragédie qu'a été l'URSS.

Elle ne pouvait trouver meilleure adaptatrice de son œuvre que Stéphanie Loïk, adepte d'une représentation vocale polyphonique de la composition littéraire.

Dans une mise en scène chorégraphiée et millimétrée à la perfection, un chœur de neuf jeunes acteurs avance à l'unisson, rythme lent, martial, pesant; puis se dédouble, se détripie dans une gestuelle graphique et soldatesque presque hypnotique. Alors que le coryphée se détache, la parole s'échappe, presque aérienne, nous entraînant dans des bribes de récit, des instants de vie, témoignages désabusés, ou chargés de regrets, ou nourris d'incompréhension. Derrière, les voix des comédiens, répéteurs métronomiques, donnent une portée chorale, entêtante et musicale à la fois, à la narration. Malgré cela, la vox populi transmise est claire, limpide, voire rassurante par sa verve plébéienne.

Ensemble aurait pu être pesant, mais Stéphanie Loïk et ses interprètes s'en sortent avec maestria en nous captivant avec ces histoires qui donnent à réfléchir sur ce qu'est réellement l'éther fondateur d'une nation, d'une culture... Dont la complexité, le seuil de tolérance, la capacité au désenchantement et au fatalisme ont fait passer la Russie du pouvoir totalitaire d'un Parti communiste dopé à l'utopie expérimentale à celui, inique et despotique, d'un Poutine.

Il s'agit ici d'un théâtre documentaire, sombre mais informatif, dense et vivant, car rempli d'humanité... Une narration du réel en forme de sentence pour un peuple toujours à la recherche d'un avenir plus lumineux. **Gil Chauveau**

• Du 4 novembre au 7 décembre,
lundi, mercredi, vendredi à 20h30, jeudi et samedi à 19 heures, dimanche à 17 heures,
au Théâtre de l'Atalante, 10, place Charles-Dullin,
75018 Paris. Tél. : 01 46 06 11 90.



Photo Arseniy Namesnikov

Un autre monde russe

Portée à la scène par Stéphanie Loïk, la voix de Svetlana Alexievitch fait entendre celles du peuple russe dans une traversée historique magistrale d'hier à aujourd'hui.

Lorsque Svetlana Alexievitch reçoit, le 8 octobre, le prix Nobel de littérature, la *Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement* (Actes Sud 2013, prix Médicis étranger) est à l'affiche d'Anis Gras/Le lieu de l'autre (Arcueil). Un formidable coup de projecteur sur le travail de Stéphanie Loïk et des neuf jeunes comédiens issus des écoles supérieures de théâtre qu'elle dirige dans une partition polyphonique qui fait entendre la quintessence de ce « roman des voix » du peuple russe exceptionnel. L'auteure biélorusse, qui interroge dans toute son œuvre la faillite tragique du projet communiste de l'Union soviétique mais aussi l'arrivée d'un capitalisme sauvage et le cortège de misère qui l'accompagne, avait recueilli plus de 600 témoignages pour rendre compte de cette traversée du siècle. « Je ramasse miette par miette l'histoire du socialisme intérieur. » Voix de femmes, d'hommes et d'enfants, de toutes origines sociales et ethniques, télescopés par les guerres (Seconde Guerre mondiale, guerres d'Afghanistan, de Tchétchénie, d'Ukraine...), la découverte d'« un pays qui a connu le goulag et la disparition de peuples entiers », la déception de « la transition démocratique » et la menace d'un renouveau nationaliste porteur de tous les effrois.

Une génération perdue entre une enfance communiste et une vie capitaliste

Stéphanie Loïk, qui construit depuis des années un théâtre documentaire où la parole est au centre du jeu, a déjà monté *La guerre n'a pas un visage de femme*, *les Cercueils de zinc*, *la Supplication de Tchernobyl* et *Chronique du monde après l'Apocalypse*. Autant dire qu'elle est plus que familière de l'œuvre de l'icône dissidente russe. Et que sa proposition scénique en témoigne. Autant dans l'adaptation de l'œuvre-fléuve qui cisèle, dans un parcours

chronologique (de 1954, à la mort de Staline, à aujourd'hui, sous le règne de Poutine) et thématique, les temps forts du récit, que dans la forme chorale, très épurée, qui décuple la puissance du texte. De l'effondrement de l'URSS, en 1991, à la naissance de la Russie avec son désenchantement, la *Fin de l'homme rouge* questionne les représentations de l'histoire et la construction de « l'Homme soviétique » dans l'identité nationale. Diagnostique le désarroi d'une génération perdue entre une enfance communiste et une vie capitaliste : « Ceux qui sont nés avant et après l'URSS, ils viennent d'autres planètes. »

Les comédiens, quatre garçons et cinq filles, dont une comédienne russe, Vera Ermakova, la plus présente et la plus juste, tous vêtus de noir, se partagent toutes ces voix, individuellement, en portant des personnages, Svetlana elle-même, mais aussi Igor, un jeune garçon qui se suicide à 14 ans, sa mère..., ou en chœur, dans l'incarnation d'un corps social. Ils sont tous habités par le souffle de ce texte percutant dont des chants (orthodoxe, grégorien, populaires, et bien sûr l'Internationale...), orchestrés par Jacques Labarrière, viennent redoubler la musicalité. Ils évoluent un à un et ensemble, en se fondant dans les clairs-obscurs intimes et collectifs des belles lumières de Gérard Gillot. Mais on est plus dubitative sur le parti pris de la danse chorale, qui cherche à rendre compte du réalisme socialiste et de ses principes idéologiques et esthétiques. Elle se traduit par une déclinaison de mouvements répétitifs, en particulier dans le déploiement des bras, qui s'ils intriguent et créent une attente au début de la représentation, ne tiennent pas la route sur une durée de trois heures. ■

MARINA DA SILVA

Théâtre de l'Asclépiade, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Tél. : 01 46 06 11 90.



QUATRE GARÇONS ET CINQ FILLES SONT HABITÉS PAR LE SOUFFLE DE CE TEXTE DONT DES CHANTS (ORTHODOXE, GRÉGORIEN, POPULAIRES, ET «INTERNATIONALE...»), ORCHESTRÉS PAR JACQUES LABARRIÈRE. PHOTO PIERRE FRANÇOIS

***La fin de l'homme rouge* : les voix de la Russie de Svetlana Alexievitch**

Stéphanie Loïk signe une très belle adaptation du roman du prix Nobel de littérature, parfaitement interprétée.

LA FIN DE L'HOMME ROUGE. (THÉÂTRE DE L'ATALANTE)

C'est à partir de témoignages d'hommes et de femmes de tous âges et de toutes conditions que Svetlana Alexievitch a écrit *La fin de l'homme rouge* ou le temps du désenchantement (paru en 2013) dans une tentative de cerner "l'Homo soviétique". De l'idéal communiste aux mirages du capitalisme, du stalinisme à la perestroïka, elle trace un portrait pointilliste d'une civilisation, cerne le caractère russe, son âme singulière, le désarroi de la jeunesse : d'une enfance communiste à une vie capitaliste, comment s'y reconnaître ? L'écrivain, couronnée dernièrement par le prix Nobel de la paix, dit regarder son pays "comme une littéraire et non pas en historienne". Sur scène, Vera Ermakova, comédienne russe vivant en France, reprend ses mots, dans l'adaptation du roman par Stéphanie Loïk qui a redécoupé cette parole plurielle, délivrée sur scène comme par un seul corps composé de neuf interprètes passeurs d'histoire.

UNE CHORÉGRAPHIE PRÉCISE

Après un rappel des dates qui ont marqué les dernières décennies de l'histoire russe, des voix se font entendre, des tranches de vie, dont celle d'Igor. En toile de fond, les interrogations sur le pouvoir, la contestation, avec la figure de Vyssotski, son enterrement, l'espoir de la démocratie ("je ne crois pas à la démocratie chez nous, on est un pays oriental, féodal"), le retour de la religion, les mirages du capitalisme,... Un brouillard enveloppe la scène duquel émergent les visages des comédiens et comédiennes, tous vêtus de noir, formant un chœur polyphonique et exécutant une chorégraphie lente, précise. Un et plusieurs à la fois, ils dessinent la complexité du peuple russe. La mise en scène de Stéphanie Loïk, la gestuelle parfaitement réglée du jeu, la musicalité des voix, l'interprétation, rigoureuse et profondément sensible, dont celle, a cappella, de chants russes (celle, finale, de l'Internationale est nimbée d'émotion) composent un spectacle en forme de requiem, mais... "il y a une odeur de poudre dans l'air".

Annie Chénieux



Photo Benoit Fortye

THÉÂTRE

FRANCE Catholique

LA FIN DE L'HOMME ROUGE...

D'une utopie à l'autre

par Pierre FRANÇOIS

Adapté du roman du prix Nobel de littérature de cette année, voici un spectacle étonnant, magnifique, déroutant et qu'on a envie de revoir. Bravo !

HISTORIQUE ET ONIRIQUE, ce spectacle, aussi réussi qu'original, mêle chants (russes), chorégraphie et récit sur le ton du conte. L'auteur du roman éponyme est Svetlana Alexievitch. Journaliste,

elle a toujours enquêté sur des sujets (tragiques) de fond : les femmes soldats de l'Armée rouge durant la Seconde Guerre mondiale (*La Guerre n'a pas un visage de femme*, 1985), la « libération » de l'Afghanistan (*Les Cercueils de zinc*, 1989), les suicides qui ont suivi la chute de l'URSS (*Ensorcelés par la mort*, 1995), le monde après Tchernobyl (*La Supplication - Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*, 1998, interdit en Biélorussie), les personnes qui étaient enfants durant la Seconde Guerre mondiale (*Derniers témoins*, 2005), des témoignages dans différentes régions de l'espace post-soviétique (*La Fin de*



**Une écoute
aussi attentive
que méditative**

l'homme rouge ou le temps du désenchantement, 2013). Ce dernier roman a obtenu le prix Médicis de la même année et a été élu « meilleur livre de l'année » par le magazine *Lire*. C'est cette œuvre que Stéphanie Loïk adapte avec talent en ce moment au Théâtre de l'Atalante.

Son travail est clairement inclassable. Hiératiques, huit comédiens chanteurs exécutent un ballet millimétré dans un espace indéfini propre à aiguïser l'écoute. En même temps sont donnés en commentaire des extraits du roman. On a l'impression d'une chronique historique – et elle l'est – mais au lieu d'analyser des événements, on a droit à une description de la vie quotidienne et des émotions de ceux qui ont vécu l'agonie d'une de ces utopies qui ne prenaient pas en compte notre nature humaine profonde. Et qui voient maintenant s'offrir à eux une autre utopie – l'économie libérale – qui n'a pas plus de chances de s'implanter, explique l'auteur biélorusse, car l'âme russe n'admet dans son monde que les héros, les victimes et les bourreaux. La mystique de la lutte – contre l'autre comme contre le Tout-Autre ou les démons qui nous habitent – y est bien plus forte que la recherche de l'argent.

Les chants et l'atmosphère brumeuse qui entourent cette chorégraphie post-soviétique engendrent une écoute aussi attentive que méditative. On est étonné de constater que si la pièce se déroule objectivement sur un rythme lent, elle ne donne une impression de longueur que lors d'un passage, celui relatif à l'argent qui est étranger à la recherche de bonheur du Slave, justement. Pour le reste, on est tellement étonné par ce que disent ceux qui ont vécu les situations décrites qu'on voudrait revenir pour ne rien rater des propos rapportés. ■

La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement, avec Najda Bourgeois, Heidi-Eva Clavier... Du lundi au vendredi (20h30), jeudi et samedi (19h), dimanche (17h) jusqu'au 7 décembre au Théâtre de l'Atalante, 10, place Charles Dullin, 75018 Paris, tél. : 01.49.12.03.29.

La fin de l'homme rouge, ou le temps du désenchantement

de Svetlana Alexievitch, adaptation et mise en scène Stéphanie Loïk

Svetlana Alexievitch vient de recevoir le prix Nobel de littérature et ce prix en dit beaucoup sur ce qu'on attend de la littérature aujourd'hui, qu'on a peut-être toujours attendu et quelquefois trouvé sous les dehors de la fiction et de l'éternelle nature humaine : un témoignage, un travail d'historien du présent ou du passé tout proche.

Cette histoire encore brûlante, on ne peut pas l'écrire seulement avec des chiffres, avec de l'abstraction, vue de haut. Svetlana Alexievitch la raconte au niveau du corps, des émotions : froid, nourriture insuffisante, discussions à n'en plus finir dans les cuisines, téléphones qui ne sonnent pas, odeurs, sentiment d'être suivi dans la rue, obligation de faire deux boulots -si on peut-pour vivre...

Et mille autres détails qui font l'homo sovieticus, déterminé, forgé par une société qui prétendait faire le bonheur du peuple envers et contre lui-même, avec des magnifiques embellies dans la terreur : la littérature, la poésie, la musique...

On sait comment une démocratie sans principes (mais que reste-t-il des nôtres ?) est tombée sur le dos de ce peuple, comment le patriotisme, trempé dans les millions de morts de la seconde guerre mondiale, a retrouvé un terrain dérisoire, avec l'actuel chef de la Russie. Nostalgiques de l'URSS, déçus de la perestroïka, rouges qui n'ont plus leur place, ultra-riches et ceux qui fouillent les poubelles pour se nourrir (mais chez nous ?) : Svetlana Alexievitch les connaît mieux que nous et les raconte mieux que personne.

Depuis plusieurs années, Stéphanie Loïk travaille, le plus souvent avec de jeunes comédiennes, ce théâtre-documentaire que lui offrent les textes de cette écrivaine dont elle a déjà adapté pour la scène *La guerre n'a pas un visage de femme*, *Les Cercueils de zinc sur les mensonges de la guerre en Afghanistan*, *La Supplication Tchernobyl*, chronique du monde d'après l'apocalypse, sur les abandonnés de la centrale explosée.

Elle cherche, (c'est son style, son talent), le corps collectif de ceux qu'elle fait parler. Pour les élèves issus des grandes écoles de théâtre, une expérience unique... Chacun est lui-même, mais dans une chorégraphie presque militaire, sans cesse renouvelée mais toujours présente, et très douce.

On entend le thrène des espoirs déçus. On voit la marque d'un pays enrégimenté, dont nous reste l'image des 1ers mais avec leurs défilés de masse. Le pays n'est pas que cela, comme nous le font entendre, la langue, la musique, et les chants russes. Beaucoup d'amour passe tous ces désenchantements.

Il faut lire *La Fin de l'homme rouge* et aussi aller voir comment, avec rigueur et tendresse, un groupe de jeunes comédiens se l'incorpore, fait couler cette histoire, ces êtres qu'il ne faut pas oublier, dans ses veines, dans ses muscles.

Stéphanie Loïk est arrivée ici au sommet de sa tétralogie Svetlana Alexievitch.

Christine Friedel
Spectacle vu à l'Anis Gras.

La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement de Svetlana Alexievitch



Mise en scène de Stéphanie Loïk

Avec Nadja Bourgeois, Heidi-Eva Clavier, Lucile Chevalier, Véra Ermakova, Marie-Caroline Le Garrec, Adrien Guitton, Martin Karmann, Abdel-Rahym Madi, Jérémy Petit

La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement de Svetlana Alexievitch, une œuvre littéraire imposante adaptée et mise en scène de façon magistrale par Stéphanie Loïk. Servi par une troupe de jeunes comédiens généreux, entiers et simplement magnifiques, le temps du désenchantement s'ouvre sur une page cornée de l'histoire russe.

A l'heure où la mise en scène de Stéphanie Loïk se révèle dans un mouvement collectif sur la scène de l'Anis Gras à Arcueil, les médias annoncent la remise du Prix Nobel de littérature à Svetlana Alexievitch. Ces quelques mots de l'auteure exprimés à l'issue de l'annonce résumant son amour patriotique pour son pays, la Russie : "J'aime le monde russe, mais pas celui de Poutine et de Staline".

Dissidente reconnue, elle marche sur des chemins minés, elle franchit des barricades érigées par les coulisses du pouvoir, elle lève le poing au nom de la liberté, elle dénonce les dérives politiques. Son engagement, la liberté de l'homme russe. Svetlana Alexievitch s'accroche à ses fondamentaux en parcourant la société russe pour recueillir des témoignages, noter des vérités fragmentées d'anecdotes.

Des histoires réécrites à l'échelle humaine dans une œuvre littéraire majeure, La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement, un témoignage véhiculé entre confession et conviction par les neuf comédiens. Le lieu de l'autre, le lieu de rencontre de l'Homo sovieticus. Un kaléidoscope inédit sur l'effondrement de l'URSS, ex-empire totalitaire, et la naissance d'un état capitaliste, la Russie. Une rencontre polyphonique avec des hommes et des femmes bouleversés par des années apocalyptiques marquées par un régime en prise totale sur la société.

Une chorégraphie réglée sur le rythme des émotions, des cris du cœur, des larmes retenues, des tensions camouflées.

Stéphanie Loïk s'approprie le livre de Svetlana Alexievitch, tourne des pages peuplées de tranches de vie, heureuses et miséreuses, marque une pause sur le passage d'un récit intimiste et familial, poursuit la lecture scénique en montrant

des signes de complicité avec l'auteure. Stéphanie Loïk résiste à l'aspect documentaire de ce témoignage humanitaire pour livrer un échafaudage structuré sur les bases solides d'un théâtre d'émergence.

La fluidité artistique se fond subtilement à la densité littéraire de l'œuvre adaptée, in situ, avec la création lumière de Gérard Gillot. Les lumières s'accordent au contexte et à l'évolution du spectacle, elles filtrent les chants avec une religiosité abbatiale. Les jeux d'ombre créent une chorégraphie qui esquisse des mouvements mesurés, lesquels emportent la narration vers l'attention particulière portée sur l'être humain décliné au pluriel. La création musicale de Jacques Labarrière, le public arrête de respirer à la clameur des chants. Les voix des choristes vivent les paroles, les yeux libèrent une lumière impénétrable. Créations lumière et musicale, un mot, prodigieux.

Véra Ermakova entonne un requiem teinté de fidélité et de compassion à son peuple, les Russes. La souffrance, les blessures, la mort font écho à l'amour, à l'amitié et au patriotisme d'une génération partagée entre idéaux et fatalité. Nadja Bourgeois, Heidi-Eva Clavier, Lucile Chevalier, Marie-Caroline Le Garrec, Adrien Guitton, Martin Karmann, Abdel-Rahym Madi, Jérémy Petit font corps avec Véra Ermakova. La polyphonie de l'ensemble s'articule sur une partition écrite à partir d'histoires de l'humanité offensée.

Le malheur russe, une histoire qui se répète depuis que le monde est monde. Svetlana Alexievitch le sait mieux que quiconque et y répond avec des séquences existentielles, que sont l'amour, l'enfance, la vieillesse. Stéphanie Loïk recrée une spirale de portraits dans une mise en scène où l'Histoire et l'Humanité se font front avec un H majuscule pour garder ce semblant d'espoir intime, qu'est l'enthousiasme. Nadja Bourgeois, Heidi-Eva Clavier, Lucile Chevalier, Véra Ermakova, Marie-Caroline Le Garrec, Adrien Guitton, Martin Karmann, Abdel-Rahym Madi, Jérémy Petit sont les passeurs d'Histoire d'un souffle nouveau à diffuser au monde, telle la flamme de l'Olympe.

Théâtre passion

La fin de l'homme rouge Svetlana Alexievitch

Comme dans les tragédies antiques, il y a le chœur, et chacun à tour de rôle interprètera le même personnage. La mère effondrée, par le suicide de son fils, il aimait la poésie, mais en Russie, on préfère une fin à la Pouchkine plutôt que l'amour et la gaîté. Les amis d'Igor, rêvent de démocratie et de liberté.

Les gestes bien calculés, les attitudes chorégraphiées pour souligner une émotion, une pensée, une révolte. Ils défilent au pas cadencé, marche militaire comme sur la Place Rouge.

Des chants s'élèvent, on découvre de fort belles voix. C'est l'âme slave, un pays qui ne sort pas de sa léthargie, qui ne sait pas vraiment ce qu'est la liberté, ou la démocratie. Pendant des années, il y a eu la pensée commune, le « prêt à penser », pas besoin de réfléchir.

La jeunesse d'aujourd'hui est friande de voitures, d'argent facile, et se retrouve confrontée à une autre dictature, à une mafia. Leurs parents ou grands-parents n'ont pas eu la même vie, ils ont travaillé dur et la liberté d'expression n'était qu'une utopie.

Prix Nobel 2015 de littérature, Svetlana Alexievitch n'aura pas les honneurs de son pays. Il faut souligner qu'elle est aussi la première femme à être distinguée par l'Académie dans ce domaine !

Un spectacle intelligent mis en scène par Stéphanie Loïk dont j'avais apprécié « Les ponts ».

Anne Delaleu



Photo Benoit Fortye

La fin de l'homme rouge : belle contemplation entre idéal et regrets

14 octobre 2015/dans À la une, Paris, Théâtre /par Stéphane Capron



Le 8 octobre, l'auteure Biélorusse Svetlana Alexeievitch s'est vue descerner le Prix Nobel de littérature. Le hasard faisant bien les choses, Stéphanie Loïk présente, d'abord à Arcueil, puis à Paris, son adaptation de *La Fin de l'homme rouge*, dernier roman d'Alexeievitch, avec un groupe de jeunes comédiens.

Habitée aux écritures contemporaines, Stéphanie Loïk adapte et met en scène une nouvelle fois un texte de Svetlana Alexeievitch : *La Fin de l'homme rouge*, roman paru en 2013. Le texte, splendide, raconte le « temps du désenchantement » succédant à la Russie post-soviétique. Assemblés à partir d'interviews, les mots sont empreints de force, d'authenticité et de pudeur. **Svetlana Alexeievitch dresse ici le portrait de l'« homo sovieticus », produit de la culture socialiste, toujours vivace, 20 ans après la pérestroïka.**

Quelle forme donner à ce texte non-théâtral ? Stéphanie Loïk fait des 9 comédiens quasiment un seul corps. Dans la première partie du spectacle, l'une semble l'héroïne et dans la seconde partie, toutes les femmes sont une même mère et les garçons la jeunesse du pays ; **ils partagent une unique âme**, soviétique. Formant un groupe compact, ils ne sont qu'un, dignes descendants du communisme, des hommes et des femmes dont l'unité et le partage – même imposé – est désormais marqué dans les gènes.

S'inscrivant dans un temps long – presque trois heures –, cette version théâtrale de la *Fin de l'homme rouge* est **un voyage, une contemplation où l'on plonge dans les rêves et les cauchemars de celles et ceux qui vivent la Russie d'aujourd'hui**, qui respirent ses sentiments, à la fois proches et loin des considérations politiques passées et futures : toutes les voix se font entendre. La lenteur des gestes des comédiens et l'élocution soignée à la syllabe près achèvent de reproduire dans le cœur du spectateur ce sentiment contradictoire, **entre désir d'une vie paisible et idéal d'une grande nation perdue.**

C'est une sorte de requiem qui nous est proposé. Les acteurs, tous vêtus de noir, marchent et leurs voix forment une polyphonie, se répondent, les bras se lèvent parfois, les mains se nouent, ils se soutiennent. Dès le début une femme s'avance et dit : « Nous sommes en train de faire nos adieux à l'époque soviétique, à cette vie qui a été la nôtre ».

Il y a des moments où les mains couvrent les yeux pour conserver un aveuglement protecteur et des moments où la lucidité est presque insupportable. Il y a le groupe qui marche puis l'un d'eux s'avance, tel un coryphée pour conter une de ces histoires du quotidien. Les récits se succèdent et c'est le peuple russe que l'on écoute, sa douleur, la fidélité de certains aux idéaux révolutionnaires en dépit des déportations de masse, la difficulté à accepter de n'être plus au cœur d'un Empire et à vivre libres, le désarroi des poètes face à un monde où ne compte plus que l'argent.

Le texte est magnifique, l'émotion est palpable dans la salle suspendue aux lèvres des acteurs et quand le groupe se soude à la fin, dans la pénombre, avec des éclairages qui découpent des ombres, rappelant les photos en noir et blanc tandis que s'élève l'Internationale, les spectateurs retiennent leur souffle avant d'applaudir.

Micheline Rousselet

fff

Stéphanie Loïk signe une mise en scène rare, exigeante, juste.

Le montage de Stéphanie Loïk est minutieux et d'une grande cohérence. Ce texte diffracte une réalité en de multiples éclats de vies, masquées et traversées par les faits historiques mais qui est de fait contingente à ce quotidien bousculé par les événements politiques. D'autres voix s'élèvent, toutes contradictoires et complémentaires à la fois qui dénoncent le chaos, la déroute et l'effondrement. L'espoir et la peur.

Ce qui aurait pu être une mise en scène aride, d'une grande sécheresse est heureusement compensé par un lyrisme qui voit certaines interventions ponctuées de chants ou de musique. Chants révolutionnaires, chants populaires ou religieux, le contrepoint qui est bouleversant, offre une respiration, un souffle où l'émotion vous tombe dessus. Et quand retentit, a capella, l'Internationale, c'est tout simplement déchirant.

Denis Sanglard

La fin de l'homme rouge est une pièce chorale qui saisit par son hypnotisme. Un sommet de sobriété qui fait écho à l'extrême justesse d'un texte écrit par Svetlana Alexievitch, Prix Nobel de littérature 2015.

Grâce à une scénographie "réglée, chorégraphique et millimétrique" comme l'indique la metteuse en scène Stéphanie Loïk, ce requiem littéraire place au cœur de sa réflexion le prisme le plus efficace qui soit pour lire le Monde : l'émotion.

Cécile Strouk



Un Fauteuil pour L'Orchestre





Stéphanie Loïk, le metteur en scène, a rassemblé une troupe de jeunes gens brillants et habités, statues sorties d'une composition à la gloire du socialisme, se dégourdisant les membres avec stupéfaction.

Jacques Labarrière et Véra Ermakova les font chanter, merveilleusement, tandis que la lumière de Gérard Gillot les enveloppe comme des fantômes. Ils parlent, comme s'ils se libéraient, ils se souviennent, pour exister, garçons plein d'enthousiasme, femmes aimantes et mères déchirées- la guerre, la poésie-puits, la misère menacent leurs fils, hydres fardées - peuple, en un mot, en marche, en colère, en fusion, en réduction.

Stéphanie Loïk, de la berge, surveille ce fleuve qui déborde, cette crue de paroles et de soulèvement. Il y a de la magicienne chez elle à vouloir et à parvenir à contenir ce flot.

Najda Bourgeois, Heidi-Eva Clavier, Lucile Chevalier, Véra Ermakova, Marie-Caroline Le Garrec, Adrien Guitton, Martin Karmann, Abdel-Rahym Madi et Jérémy Petit incarnent ce peuple russe.

La prose de Svetlana Alexievitch - Prix Nobel de Littérature - est éclairée par le travail remarquable de Stéphanie Loïk, tout cela dans les murs de l'Atalante, lieu de création, de qualité et d'audace.

À ne pas manquer.

Christian-Luc Morel



Après avoir croisé la route d'auteurs comme Ahmadou Kourouma ou Tarjei Vesaas, Stéphanie Loïk, dont l'éclectisme n'est plus à démontrer, revient vers Svetlana Alexievitch dont elle a déjà adapté et mis en scène plusieurs textes (La supplication, Tchernobyl, les cercueils de zinc, la guerre n'a pas un visage de femme).

Ce que l'on retient surtout du spectacle, c'est ce chœur qui dit les rêves et les espoirs déçus. On finit par oublier les corps se confondant avec l'ombre, alors qu'une voix unique raconte une anecdote ou témoigne d'une histoire réelle.

Le mouvement choral crée une sorte d'hypnose et permet ainsi à la seule parole de se frayer un chemin vers l'esprit de celui qui regarde. Le pari est osé car le spectacle dure trois heures et malgré quelques intermèdes chantés, ce balancement lent conduit parfois le spectateur à une sorte d'attention flottante. Le corps soumis à ce mouvement interne et répétitif finit par donner accès aux non-dits d'une société sous contrôle et par ouvrir les portes de souvenirs vrais. C'est alors que se déploie l'écriture polyphonique de Svetlana Alexievitch qui réinvente une forme littéraire pour faire résonner les voix de ces témoins brisés par un système politique dépressif. La mise en scène de Stéphanie Loïk rigoureuse et même austère dans son économie dramaturgique, a accompagné sans relâche et de façon sensible le mouvement de l'écriture, donnant de la chair aux mots. Le mythe du guerrier soviétique s'effrite et apparaissent les tragédies engendrées par la manipulation et la volonté d'hégémonie des gouvernements successifs.

Dany Toubiana

Enfin il y a une fragilité qui se dégage des comédiens qui alterne avec une forme de virtuosité. On reste sur sa faim tout en étant comme sonnés...

Hélène Chevrier

Théâtral
magazine.com

Neuf comédiens, tous vêtus de noir, portent les paroles anonymes ; La chorégraphie est admirable d'invention et d'intelligence. Ils forment un bloc, ils sont un et multiples à la fois, un seul corps social porté par les mêmes gestes qui expriment avec sobriété et une riche palette d'expressions les caractéristiques du peuple russe : fierté, patriotisme, surdité et aveuglement, idéalisme, solidarité et solitude, etc.

Le spectacle est ponctué de quelques chants (chant de camp, chant orthodoxe, géorgien) interprétés a cappella par les comédiens avec grand talent.

Stéphanie Loïk et ses comédiens dirigés au cordeau relèvent un véritable défi en faisant bruisser à nos oreilles les murmures, les colères, les tristesses, les déceptions et les espoirs du peuple russe.

Corinne Denailles

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Ce qu'on retient de l'esthétique du spectacle, c'est sa musicalité. Un rythme cadence les paroles et les gestes des comédiens : ils se passent, comme des équilibristes, la parole, l'un parle puis le personnage multiple en écho, avant que la parole ne repasse à l'un. Cette musicalité apparaît également dans la chorégraphie. Les personnages s'alignent, se décalent de manière robotisée. Cela laisse penser aux affiches de propagande soviétiques dont les acteurs semblent incarner les modèles. D'un point de vue esthétique, on assiste à un parti-pris intéressant : comment l'œuvre parvient à faire émerger un personnage humain et figuratif simultanément. Raides et droits, les personnages déploient leurs gestes de manière strictement coordonnée dans un ballet de pantomimes. À pas feutrés, et d'une expression déliée, les hommes et femmes narrent au spectateur de menus détails de la vie qui prennent pourtant une tournure tragique, sur le ton du secret qui ne se transmet que dans le livre, ou l'alcôve du théâtre.

La pièce transpose au théâtre les témoignages du livre, adaptant le texte à un médium visuel et auditif : la chorégraphie et le chant sont deux facettes artistiques de l'humain mais aussi de la déshumanisation du pantin, s'incarnant en un seul être.

Leila El Yaakabi

**LA GALERIE
DU SPECTACLE**
Le magazine du théâtre et de la marionnette



Photo Benoit Fortye

Après avoir monté, avec les acteurs des Écoles Supérieures de théâtre françaises, le théâtre à la fois documentaire et littéraire de Svetlana Alexievitch – La Guerre n'a pas un visage de femme, Les Cercueils de Zinc, La Supplication de Tchernobyl, Chronique du monde après l'Apocalypse –, la femme de théâtre Stéphanie Loïk met en scène à présent La Fin de l'homme rouge ou le Temps du désenchantement.

La Fin de l'homme rouge, un tombeau littéraire à des citoyens – victimes, bourreaux ou dissidents – qui ont vu disparaître un empire, égarés dans une époque nouvelle, libérale, capitaliste et consumériste. La metteuse en scène Stéphanie Loïk donne à voir sur le plateau, à la manière chorale du réalisme socialiste et de ses principes idéologiques et esthétiques, les différents échantillons de l'homo sovieticus.

Véronique Hotte



Habitée à ce qu'elle appelle un « théâtre documentaire » et aux textes forts du prix Nobel, Stéphanie Loïk propose aujourd'hui une mise en scène saisissante où tout concourt magistralement à dresser un portrait de l'« homo sovieticus ».

Par un jeu de lumières exceptionnelles, Stéphanie Loïk nous hypnotise, nous crée des images mentales dont on parvient difficilement à s'extraire.

C'est avec force que Stéphanie Loïk parvient à refaire vivre l'âme soviétique et une frontière culturelle oubliée grâce à des acteurs convaincants.

Marianne Guernet-Mouton



Ce spectacle est non seulement une chorégraphie, c'est un hymne d'amour tout entier dédié à ce pays démembré morcelé mais pas mort, dormant juste, dormant en attente d'un événement.

C'est toute une troupe de jeunes acteurs confondus en un seul chant, en un seul corps dont un membre se détache parfois pour souligner un temps fort, incarner un personnage, puis se refond dans les méandres de cette histoire de l'homme rouge déroulée multicolore dans ces reflets, ces chemins traversés, sur fond de noirceur et de questionnements : qu'est-ce qui nous mène, qu'est-ce qui nous dépasse ? Quel est le sens de cette histoire ?

Tous les personnages sont en quête... d'amour, oui mais pas seulement, c'est encore plus loin, c'est au-delà du connu voire du nommable, du dénombrable, du recensement.

Bravo à tous. Je vous le dis sobrement en hommage à votre travail à la fois humble et puissant.

Camille Arman



Svetlana Alexievitch lors la première de *La Fin de l'homme rouge*, au théâtre de l'Atalante. Photo Pierre François.



Photo Pierre François.



CONTACT PRESSE

CATHERINE GUIZARD

LA STRADA ET CIES

06 60 43 21 13

LASTRADA.CGUIZARD@GMAIL.COM

THÉÂTRE DU LABRADOR

14 RUE ANATOLE FRANCE

94000 CRÉTEIL